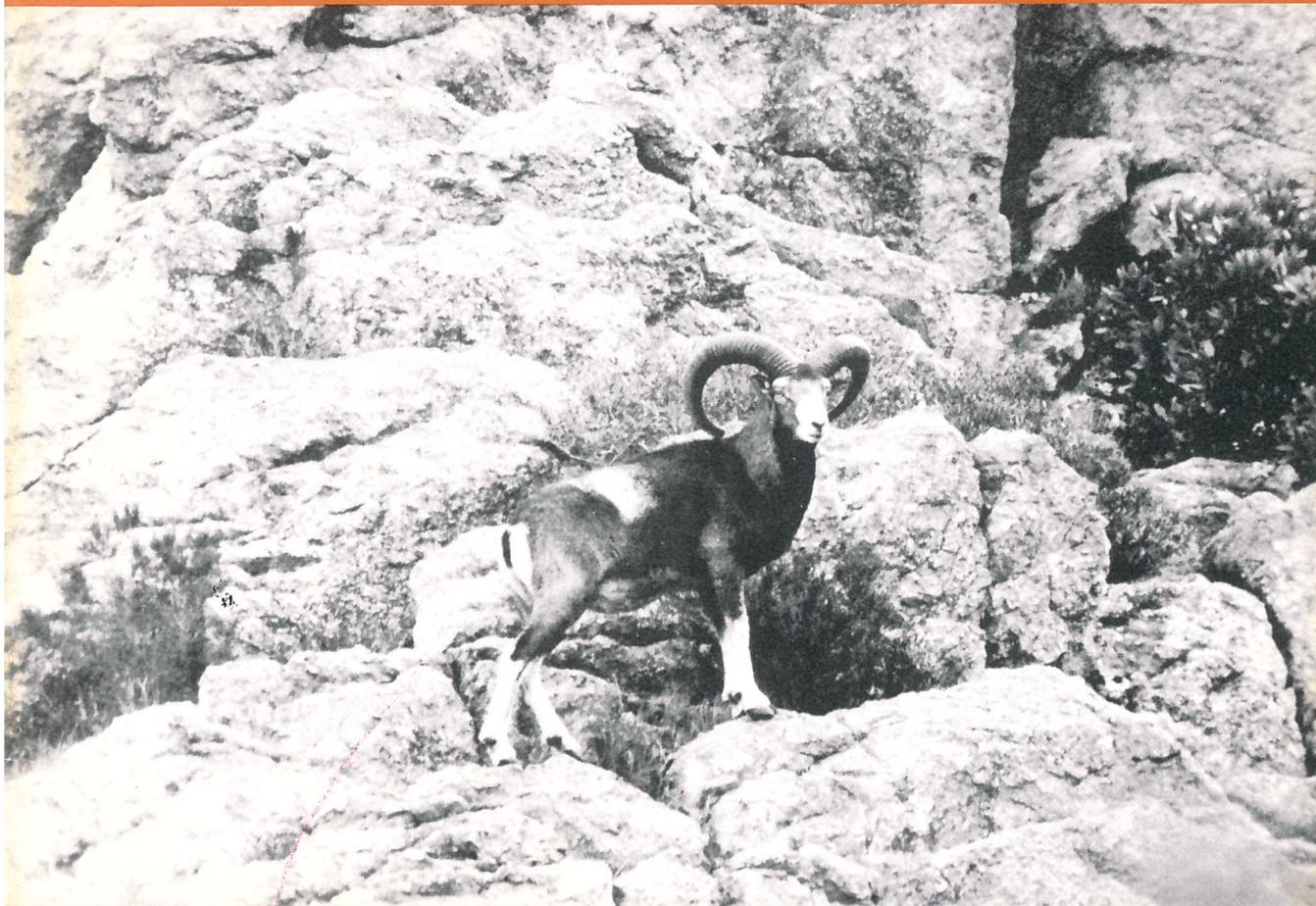


COURRIER



du **PARC**
de la
CORSE



Jun 1975

N°19 4F.

Sommaire

- * éditorial
- * bidépartementalisation et rénovation rurale
- * le secteur Centre, cœur du Parc
- * le berger et son habitat
- * extrait du compte rendu de l'Assemblée Générale du Parc
- * les pages de l'Association,
LE MOUFLON, NOTRE DIEU ANIMAL
- * poème

Editorial



« Faire quelque chose pour la Corse, c'est avant tout s'intéresser à la montagne »

Libert BOU, 25 avril 1975.

La montagne corse... Austère et secrète pour l'homme de passage, tendre et captivante pour ses amoureux, elle vivait — elle dormait plutôt — en dehors du monde, en dehors du temps.

La voici, aujourd'hui, objet de toutes les sollicitudes.

Et c'est bien ainsi.

La vocation première du Parc — cette rénovation de l'intérieur — apparaît enfin claire, évidente, indiscutable.

La tâche est cependant si rude que les plus pessimistes l'appellent un défi.

Mais notre île se plaît à relever le gant et tous étant d'accord, avec l'espoir en poupe, les choses se feront.

Il faut qu'elles se fassent vite, mais avec prudence.

Car notre montagne — cet ultime refuge de toutes nos traditions, ce bouquet de villages nids d'aigles, ce foisonnement de paysages âpres et doux —, notre montagne est fragile.

Parce que trop belle, trop vide, trop pauvre.

Pour elle, hâtons-nous lentement, sans désordre et sans surenchère.

Aménageons en respectant ses valeurs essentielles, la beauté, l'originalité, la liberté.

Elles ont plus de prix que les valeurs économiques.

Aménageons pour permettre de vivre et non pour spéculer.

Que nos bergers, nos paysans, nos artisans, tous hommes de terroir, soient les piliers de l'édifice.

Le reste serait folie.

R. JUDAIS-BOLELLI.



Bidépartementalisation et rénovation rurale

"Rapprocher les administrations des administrés" : tel a été l'argument, majeur, de ceux qui se sont battus pour la bidépartementalisation. Tel est l'objectif de ceux qui l'ont acceptée.

Ce but sera atteint pour les habitants de Bastia. Atteint avec la création de plus de 200 postes budgétaires, permettant autant d'emplois nouveaux, chiffre non négligeable dans la situation actuelle.

Mais cela changera-t-il quelque chose pour la Corse rurale, l'intérieur, que l'on entend, aujourd'hui, rénover ?

Nous en sommes moins sûrs.

Quel est en effet le problème ?

Si certaines communes vont se trouver plus proches de leur préfecture, les difficultés psychologiques n'en demeureront pas moins.

Dans les villages, vidés de la plupart de leurs "forces vives", l'information ne passe plus, ou à peine.

Les "élites" — curé, instituteur, notables — ne sont plus là ou n'ont plus le temps de s'informer de réglementations de plus en plus complexes.

Les secrétaires de mairie ont parfois disparu, remplacés par des retraités dévoués, souvent peu formés aux arcanes de l'administration, et bénévoles, car les finances de la commune ne permettent plus un tel "luxe", pourtant indispensable.

Les maires, même quand ils vivent au village — ce qui n'est pas toujours le cas — ne peuvent tout savoir, tout connaître, tout expliquer. Ils ont la lourde tâche de gérer leur commune, ils ne peuvent, en outre, conseiller, aider, orienter leurs administrés.

A qui va donc s'adresser l'éleveur pour un modèle de bail, une amélioration pastorale, l'obtention de la prime à laquelle il a droit ?

Le retraité pour aménager un gîte rural ou restaurer sa maison dans les normes ? Le jeune qui veut s'installer pour un conseil, un stage, une formation complémentaire ? La femme qui souhaite créer un atelier de village ou un foyer rural ?

Faute d'information précise, mille volontés s'étiolent. Au fil des jours, les villages se sont endormis alors qu'il aurait suffi, peut-être, d'un conseil, d'une adresse, d'un soutien au départ.



Le recueillement des gestes utiles.

Ne pourrait-on mettre dans chaque "piève" où chacun connaît encore chacun, un homme, enfant du pays si possible, qui serait l'ami, le conseiller, celui qui sait ?

Il serait un "homme charnière" entre les habitants et leurs problèmes, d'une part, les administrations ou les organismes professionnels, d'autre part. Non point un technicien au sens strict du terme, mais un polyvalent en relation

avec tous les spécialistes du monde rural, pouvant donc faire appel à l'un ou à l'autre selon l'opération envisagée.

Il devrait posséder une certaine formation administrative, mais aussi ce sens du terrain, ce contact humain sans lequel rien n'est possible.

Tâche difficile sans doute, mais exaltante, que de nombreux jeunes Corses auraient à cœur de mener à bien.

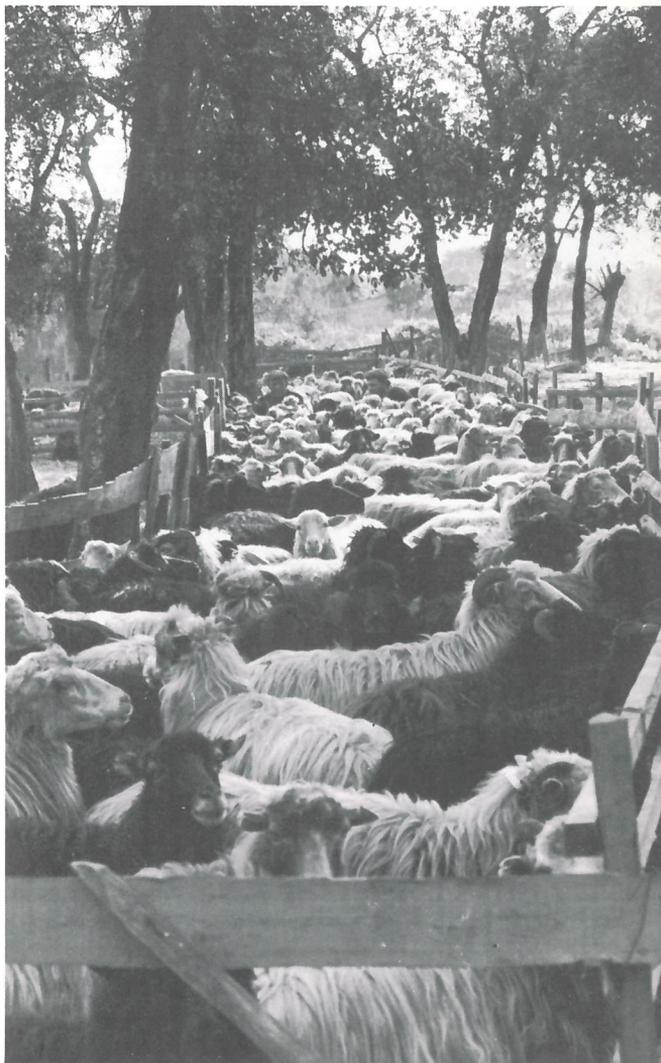
Supposons ces hommes en place. De qui pourraient-ils dépendre ? Devraient-ils être les représentants, sur le terrain, de l'administration ou responsables devant les élus de la "piève" ? Le débat est, là, politique.

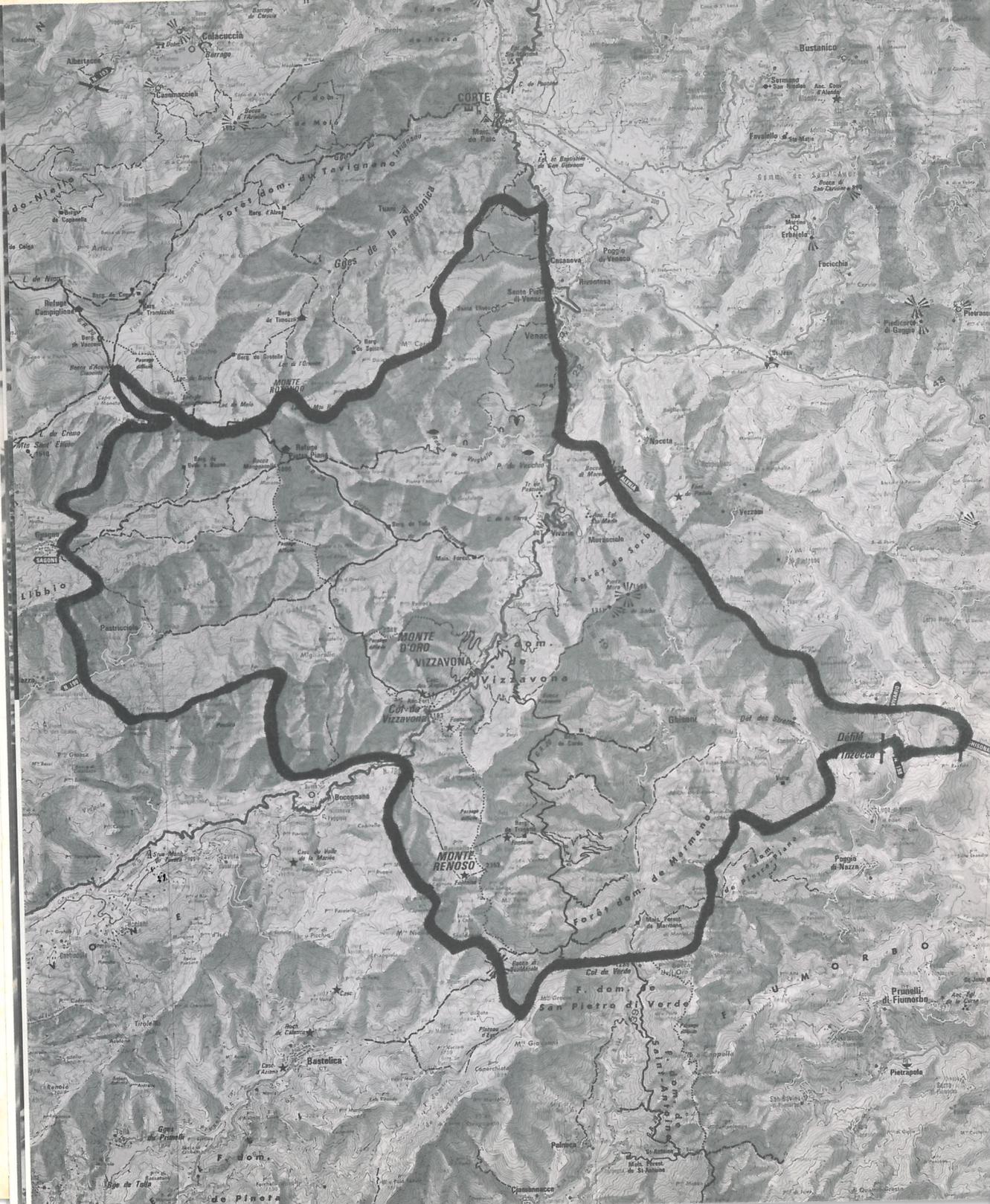
*
**

Certes, il est facile d'objecter qu'une telle proposition serait coûteuse. Soit ! Il faudrait en effet prévoir une cinquantaine de postes budgétaires nouveaux, créant, par là même, cinquante emplois dans l'intérieur. Mais les administrations seraient alors vraiment plus proches de tous les administrés, le renouveau de l'intérieur mieux assuré.

Pour cela il suffirait d'augmenter de moins de 25 % le coût de la bidépartementalisation.

M. LEENHARDT.





Le secteur centre, cœur du Parc

Le secteur centre a la saine fraîcheur de nos montagnes.

Trois massifs le dominant — le monte Rotondo, le monte d'Oro, le monte Renoso —, qui lui donnent l'allure d'un berger patriarche.

Ici, point d'âpreté inhumaine. Même grandioses, les paysages restent lumineux et accueillants.

Dans la forêt de Vizzavona, "aux arbres transparents au soleil et veinés comme des agates", allons vers la Cascade des Anglais.

Parcourons la vallée du Vecchio et du Verghello, grimpons jusqu'au plateau d'Ese ou au sommet du Renoso, sommeillons dans la fougère du côté de Guagno, de Ghisoni ou de Bocognano, suivons les sentiers du Cruzzini, que voyons-nous ?

Partout, suivant l'altitude, de hauts pâturages, des forêts de pins laricio, de hêtres ou de châtaigniers, des bois de chêne. Çà et là des lacs, des torrents, des eaux vives. Sur les plateaux herbeux, des brebis qui pâturent ; dans les ravins abrupts, des chèvres vagabondes et, dans les sous-bois, des porcs quêteurs de glands et de châtaignes.

Modestes et sûres, les bergeries se fondent dans le paysage. Car le secteur centre est l'une des régions pastorales de la Corse.

Ghisoni, Bocognano, Bastelica, Guagno, Pastricciola...

Les noms de ces belles communes montagnardes évoquent encore la succulente charcuterie de nos "anciens", la bonne odeur de farine de châtaigne, le "brocciu" doux à l'œil et au goût.

Il faudrait vivre avec les bergers le temps de la transhumance.

Le soir venu, les chèvres rejoignent d'elles-mêmes l'enclos primitif où on les traie : la mandria. La traite n'est pas une petite affaire : le berger connaît heureusement chaque chèvre, l'appelle par son nom, lui tient les propos qu'il convient et, à la tombée, c'est un dîner rapide à la lueur du bois gras...

Cette vie saine et rude, les bergers la mènent de juin à septembre...

C'est alors que se fabrique le "Muritanacciu", ce fromage de montagne qui doit son incomparable saveur à la flore, à l'emploi de présure naturelle, au tour de main ancestral, à la maturité dans les grottes...

Cette activité pastorale est essentielle pour la rénovation de l'intérieur de la Corse.

Jean POLI, le chef de secteur, Roland MOSCA et Xavier GERONIMI en poste à Ghisoni, Antoine NERI et Guy FERRETI, qui vivent à Venaco, le savent bien.

C'est leur tâche journalière de connaître et d'aider ces hommes, ces rares hommes, qui s'accrochent encore aux villages où ils sont nés.

Faut-il constituer un dossier, avoir un renseignement ?



Ils orientent vers les services compétents.

Faut-il donner un coup de main ?

Ils sont là, bâtissant, démaquisant, héliportant du matériel jusqu'au cœur de la montagne.

Déjà, en 1973 - 1974, de compagnonnage avec les bergers, 19 bergeries ont été refaites.

Rappelons quelques noms :

Tarricone, dans la haute vallée du Cruzzini ; Bassitone, dans la haute vallée du Liamone ; Les Pozzi, à Vizzavona ; Tragette et Scarpaccedie, dans le massif du Renoso ; Codipratu, au-dessus de Saint-Pierre-de-Venaco.

Montagnard comme son voisin, couronné par le Cinto, le secteur centre a ses aigles, ses gypaètes, ses mouflons et ses truites.

Avec, toutefois, une particularité.

Dans le Verghello, clôturé sur une centaine d'hectares, un parc à mouflons abrite 20 à 25 bêtes et, depuis peu, quatre nouveau-nés.

Ils vivent là, paisibles et bien nourris.

L'équipe apporte régulièrement du maïs aux mangeoires, faisant en même temps le bonheur des oiseaux !

Toujours dans ce coin béni, où l'arbre et l'eau mêlent leur chanson, un parcours de pêche offre sa fraîche détente. Jouer avec la truite au fil de l'eau, connaissez-vous délassément plus merveilleux ?

Observer, nourrir, soigner au besoin la buse utile, blessée par un chasseur impénitent, voilà le travail de patience et d'amitié que font, au long des saisons, Jean POLI et ses camarades.

Que dire de plus ?

Le secteur centre s'ouvre cette année aux joies du ski : ski de piste à Ghisoni, ski de fond sur le plateau d'Ese.

La montagne corse, compagne du berger, devient la complice des jeux du citadin et les villages en contrebas revivent.

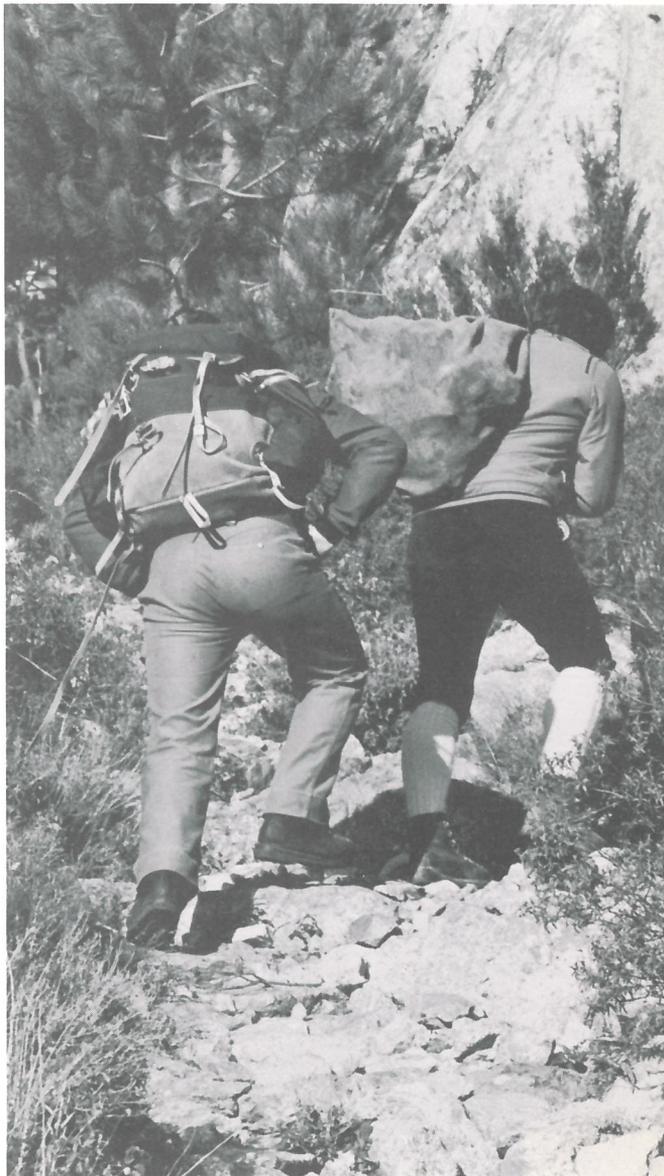
Ici, comme à Quenza, Zicavo, Serradi-Scopamene...

Aux côtés des tâches journalières, humbles, mais efficaces — la lutte contre l'incendie n'est pas la moindre, car Venaco a connu cette année 300 foyers ! — entre deux relevés de neige et une plantation de jeunes châtaigniers, d'autres actions sont en projet :

- la restauration d'un moulin à châtaignes à Ghisoni,
- un sentier botanique dans la région du Verghello,
- la mise en place d'un pare-feux-pâturage, du côté de Venaco,
- la création de gîtes ruraux à Ghisoni et à Bastelica.

Du travail en perspective dans ce secteur de traditions pastorales, humain et rude, où l'avenir, aujourd'hui, a des couleurs d'aurore.

R. JUDAIS-BOLELLI.





**Cette race des bergers,
hospitalière, tenace et grave,
saurons-nous la sauver ?**

**Le lac de Bastani,
ce cœur d'émeraude enchâssé dans le granit.**





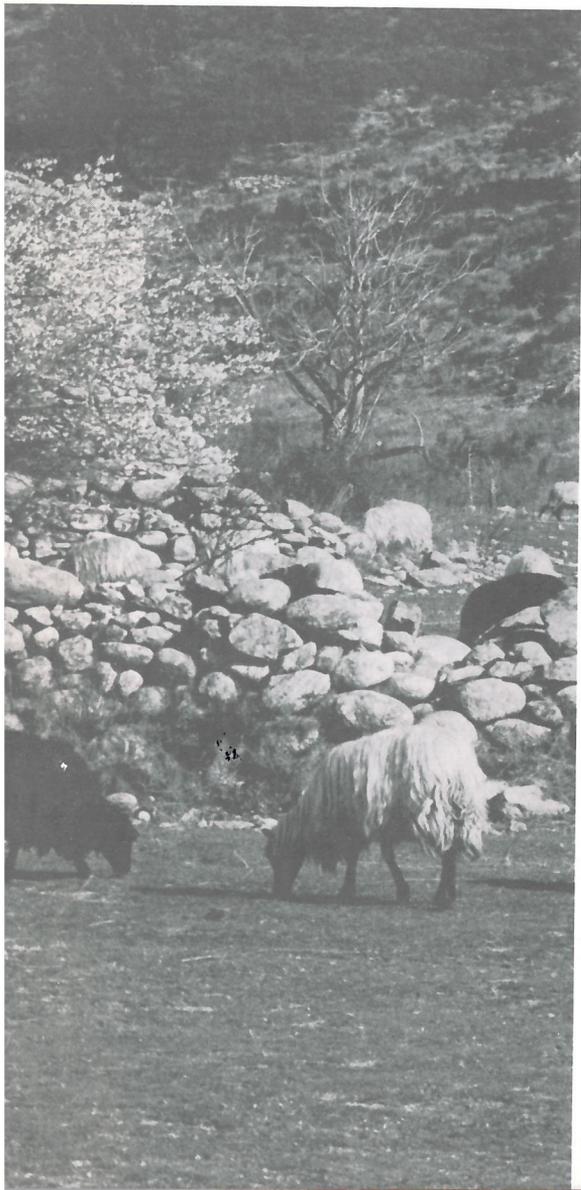
« Mais la chanson de l'eau
reste chose éternelle »

F. GARCIA-LLORCA.

Le berger et son habitat



La Corse gardait encore, il y a à peine quelques décennies, dans des régions où la pénétration des influences extérieures se faisait difficilement, le culte de vieilles coutumes remontant parfois jusqu'au temps des premiers chevriers...



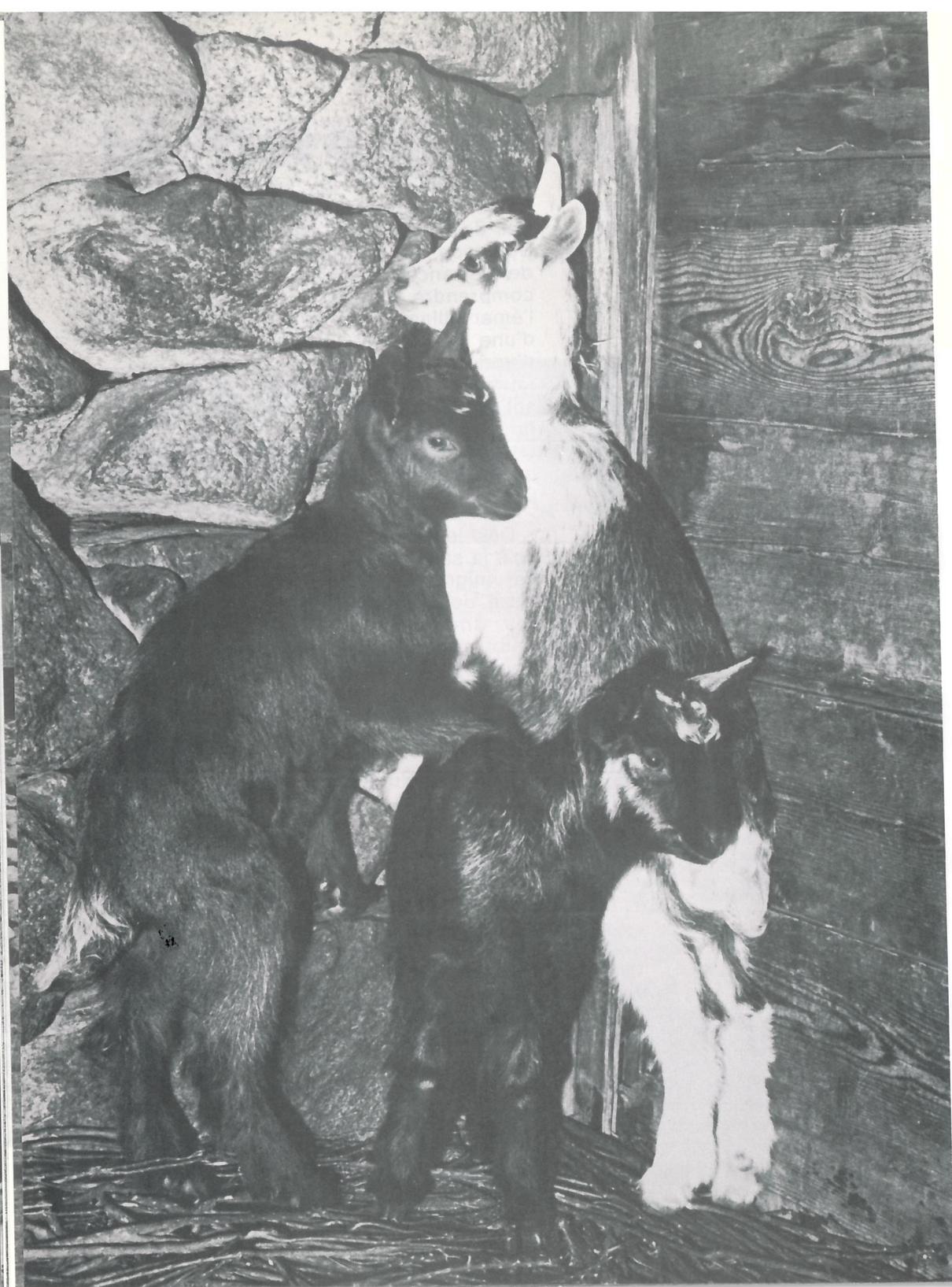
C'est par le berger, personnage typique, que nous parviennent certaines traditions oubliées. Et à écouter, les soirs d'été, dans les pâturages de la haute vallée du Tavignano, aux bergeries de Ceppu, de Casafonzula ou des Buniacce, nous transmettre les contes de l'errance pastorale, il est aisé de comprendre que sa vie s'écoule dans l'émerveillement de la simplicité. Riche d'une poésie qui lui est propre, plein d'une sage philosophie, son dialogue journalier avec la nature meuble sa solitude et lui confère, en même temps que le goût de la réflexion, cette véritable authenticité qui fait de lui une des dernières figures de la vieille Corse...

Dès les premiers jours de juin jusqu'à la sant'Antone, les longs troupeaux de migrants saisonniers suivaient, entre deux espaces de nuit, le sentier des transhumances, semblable aux vieux chemins de l'antiquité romaine, menant sur le plateau une vie près des étoiles jusqu'à l'ultime disparition des chaleurs d'un été trop fougueux, aux alentours de la san Michele...

Seulement, depuis une vingtaine d'années, même si la transhumance se pratique toujours, bien des choses ont changé dans la vie du berger. L'aménagement des chemins muletiers a mis un terme à l'archaïsme de la vie des plateaux.

L'habitat du berger est en voie de disparition ; rares sont les bergeries qui ont su préserver le noble caractère de la maison pastorale d'antan, aux murs de pierres sèches et aux toits de terre rouge, de lauzes bleuâtres — e teghje — ou de "scandule".

Plusieurs compartiments composent l'ensemble de la bergerie : l'habitat proprement dit, celui qui sert de refuge à





l'homme, est fait de trois ou quatre pièces, dont les murs, cimentés de terre glaise, peuvent atteindre quatre-vingts centimètres d'épaisseur.

La pièce qui fait office de cuisine, et qui voit se ranger les vivres courants, sert parfois à la préparation du fromage — u frumagliu, u casgiu — ; celui-ci s'entassera bientôt dans des faisselles de jonc — e fattoghje, e casgiaghje — que le pasteur tresse lui-même pendant les heures mortes de son existence bucolique.

Le fromage sera transporté sur des claies — e scaffa —, pour le séchage, dans des sortes de haloirs très bas — i casgili —, où l'on entre difficilement ; ces casgili ressemblent à des monticules de terre creux et leur constitution ne diffère pas de celle de la maison au toit-terrasse ; toutefois, ils ne comportent aucune fenêtre.

Des planches recouvertes d'une pauvre paille de crin ou d'un lit de fougères, une cheminée où le feu est

entretenu durant les nuitées, voilà la "chambre à coucher".

Placées de façon à constituer avec les pièces précédentes un angle droit, les autres cases sont utilisées comme dépôts de vivres pour les hommes, de foin pour les bêtes et contiennent aussi une bonne provision de bois. Elles délimitent une terrasse au dallage grossier — u chjustrone —.

La maison est séparée des dépendances par une muraille de pierres qui la fait ressembler à une demeure fortifiée.

Les bêtes, chèvres, brebis, moutons — capre, pecure, muntoni — gîtent dans un vaste enclos circulaire — a chjostra, a mandria —. Celui-ci demeure, avec toute sa poésie, semblable à celui des chevriers de Virgile, mais les temps sont révolus. Malgré la beauté qui s'en dégage quand l'homme se mêle aux bêtes, il restera toujours, dans l'instant qui vient, la nostalgie d'un bonheur passé.

Joseph ORSOLINI.

Extrait du compte rendu de l'Assemblée Générale du syndicat mixte du Parc

25 FEVRIER 1975

Le vingt-cinq février mil neuf cent soixante-quinze, à Ajaccio, s'est tenue, sous la présidence de M. F. GIACOBBI, président, l'assemblée générale ordinaire du syndicat mixte du Parc Naturel Régional de la Corse, en présence de M. Libert BOU, président de la mission interministérielle pour le développement de la Corse.

Dès l'ouverture de la séance, à 10 heures, le président remercie tous les membres de leur présence et en particulier M. Libert BOU, à qui il souhaite la bienvenue à l'assemblée générale du Parc...

COMPTE RENDU D'ACTIVITE 1974

A) PRESENTATION DE M. FRANÇOIS GIACOBBI, PRESIDENT.

Le président rappelle les objectifs du Parc Régional tels qu'ils sont définis dans la charte constitutive :

— Protection de la nature et des sites.

— Rénovation de l'économie rurale en favorisant l'élevage et en s'appuyant sur les activités touristiques.

— Amélioration des échanges Mer-Montagne.

Ce rappel s'avère nécessaire parce que, à sa création, le Parc a rencontré le scepticisme, l'hostilité ou l'ignorance.

C'est que les thèmes du Parc étaient en avance : aujourd'hui, ces questions sont débattues par tout le monde. Mais le Parc n'est pas, pour autant, un organisme du passé : il continue à agir

pour un développement harmonieux et équilibré de l'intérieur de la Corse, en apportant son aide, sa collaboration aux administrations.

On peut faire remarquer aussi que le Parc corse reçoit des crédits d'équipement importants du ministère de la Qualité de la vie. S'il est ainsi favorisé, c'est parce que l'utilisation de ces crédits est rapide et efficace, et que l'effort des collectivités locales ne s'est jamais démenti.

En effet, le Conseil général a toujours approuvé les demandes de crédit du Parc parce que l'on ne peut lésiner pour protéger les richesses naturelles et promouvoir la rénovation économique de la Corse, ce qui revient, en définitive, à travailler pour la Corse et pour les Corses.

B) EXPOSE DE M. LEENHARDT.

Un bilan d'activité du Parc depuis sa création avait été présenté à la

dernière assemblée générale. Aujourd'hui sont retenues un certain nombre d'idées directrices et les grandes lignes de l'action du Parc.

1) EN 1974, LE PARC A D'ABORD EXISTE.

IL A EXISTE SUR LE TERRAIN, avec 4 chefs de secteurs et 16 guides, qui rayonnent à travers le Parc à partir des villages — 12 environ — où ils vivent en permanence.

Ces hommes se sont efforcés de faire connaître, de défendre les objectifs du Parc définis par la charte, objectifs qui sont actuellement repris en compte, pour l'ensemble de la Corse, par les différents services compétents.

Des organismes comme la SOMIVAC et la Chambre d'agriculture vont, à leur tour, mettre en place des agents de terrain.

2) EN 1974, LE PARC A TENTE DE CONCRETISER UN CERTAIN NOMBRE D'ACTIONS :

Deux d'entre d'elles ont valeur d'exemple : les opérations "Restauration de bergeries" et "Ski de fond".

a) OPERATION "RESTAURATION DE BERGERIES" :

Pour venir en aide à l'élevage — point essentiel de la charte constitutive — et dans l'attente d'interventions plus importantes de remise en état des cultures, entreprises aujourd'hui par la SOMIVAC, l'assemblée du Parc avait, d'ores et déjà, pris la décision de s'engager dans une politique de restauration de bergeries : c'est chose faite pour 40 d'entre elles.

Au départ, cette opération semblait un pari : elle était, en effet, fondée sur la confiance faite aux bergers pour restaurer eux-mêmes, dans le style traditionnel, leurs bergeries.

Le pari est gagné car les résultats sont probants...

Nous tenons à signaler l'importance de cette opération, qui prend valeur de symbole, entretient la collaboration du Parc avec les éleveurs, encourage certains d'entre eux à reprendre le chemin de la montagne et favorise la remise en valeur des terrains et des troupeaux.

b) OPERATION "SKI DE FOND" :

Les différents "Courriers du Parc" ont relaté le succès du ski de fond sur le plateau du Coscione. Lancée en 1973, sous l'égide du Parc, en collaboration étroite avec les collectivités locales — syndicat de l'Alta-Rocca et commune de Zicavo —, l'association de ski de fond du plateau du Coscione a fonctionné pleinement, bouclant son budget dès sa première année d'existence.

Les classes de neige permettent aux élèves des écoles de découvrir ce merveilleux sport de nature.

c) AUTRES REALISATIONS CONCRETES.

— LES REFUGES :

Refuge d'Usciolu (Cozzano) sur le G.R. 20 et aménagement de passerelles sur ce sentier. Abri-refuge de Puscaghia, dans la forêt de Lonca ;

— Le dépôt du Musée de Levie ;

— Le Moulin de Serra-di-Scopamene ;

— La Maison de la Mer, enfin acquise, qui est en voie d'aménagement.

Citons aussi :

— La restauration du pont génois d'Ota et la consolidation de la chapelle de Manso, en collaboration avec l'association des Amis du Parc et la F.A.G.E.C. ;



- Deux opérations n'ont pas encore démarré : la mise hors d'eau du Palais national de Corte et l'amélioration esthétique du hameau de Bavella.
- **PROTECTION DE LA NATURE ET DES SITES :**
 - La façade maritime du Parc a fait l'objet d'une surveillance particulière pour la lutte contre le braconnage ;
 - Un projet de réserve terrestre et marine sur Scandola a été élaboré, avec l'accord des pêcheurs professionnels. Ce projet, approuvé le 14 février dernier par la Commission départementale des sites, sert de modèle pour les réserves marines en voie de création sur le continent.
 - En montagne, le plateau du Coscione est en cours de classement, avec l'accord des communes de Serra-di-Scopamene, Quenza et Zicavo.

- La surveillance et nourrissage des rapaces et mouflons se poursuivent.
- Une expérience d'alevinage, en collaboration avec la Fédération de la pêche, a été menée dans différentes rivières.

- **ANIMATION SCOLAIRE :**
Elle occupe une place importante dans l'activité du Parc, avec :
 - Les fiches pédagogiques et les concours de sensibilisation : art et traditions populaires, vie du châtaignier, habitat... ;
 - Les opérations de reboisement ;
 - L'exposition sur l'ethnobotanique qui circule d'école en école ;
 - Les valises pédagogiques, réalisées en collaboration avec l'Association des Amis du Parc et diffusées par le Centre de documentation pédagogique.

- **POLITIQUE DU TOURISME :**

A la suite d'une réunion du bureau, où avait été définie la conception de la politique du tourisme du Parc, celui-ci est intervenu auprès de l'A. D. T. C., chargée d'établir un rapport sur le tourisme en Corse. Cet organisme a tenu le plus grand compte des observations et des suggestions présentées par le Parc pour établir son rapport final.

- **MÉTÉOROLOGIE, NIVOLOGIE :**
Notons :
 - Les implantations de postes météo en montagne, en liaison avec la Météorologie nationale ;
 - Les mesures de neige faites par les agents du Parc, à la demande de l'E. D. F., afin d'estimer les réserves en eau de la montagne.

- **ASSISTANCE ARCHITECTURALE :**

L'assistant architectural du Parc se tient à la disposition des maires pour les aider à maintenir ou à améliorer l'esthétique de leur village.

- **ARTISANAT :**

- En liaison avec la Corsicada, le Centre de promotion sociale de Corte et l'Inspection d'agronomie, le Parc mène une enquête sur l'artisanat traditionnel : Inventaire de plus de 2 000 objets et fichiers en cours de réalisation.

- **PAESOLO :**

Construit pour un tourisme social, géré par l'O. C. C. A. J., il est en voie d'achèvement. Il a ouvert cet été, malgré des conditions difficiles : le bilan est satisfaisant.

Voici donc, brossées dans leurs grandes lignes, les actions du Parc. Rien n'est spectaculaire. C'est un travail en profondeur, au niveau des hommes, du terrain, un travail qui laisse espérer, pour demain, un renouveau réel, décisif...

les pages de l'association des amis du parc

Grand ami de la nature, membre de notre Association, Emmanuel SAILLER occupe ses loisirs à observer, à photographier notre faune. Mouflons et oiseaux l'intéressent particulièrement.

Dans la vallée d'Asco, dans la région de Bavella, il a, pendant de longues heures, en toutes saisons, regardé vivre le mouflon corse.

Voici ce qu'il en dit, sans avoir puisé sa science dans un manuel de bibliothèque.

LE MOUFLON DE CORSE

DESCRIPTION

— Les adultes.

La robe est variable selon les individus et les saisons.

— en été, les femelles et les mâles sont marron beige.

— en hiver, le pelage fonce et devient presque brun, chez les sujets âgés surtout où il peut devenir noir.

Le mufle est blanc, ainsi que les arcades sourcilières ; les antérieurs et les postérieurs sont également blancs jusqu'aux coudes et aux genoux. Il porte une "serviette" blanche, sur laquelle se détache une queue brune, assez courte. Le ventre est blanc crème, séparé du reste de la robe par une bande noire de chaque côté.

Le mâle possède, à partir d'octobre et jusqu'en février, une tache blanche sur le dos en forme de selle. Il semblerait que cette tache apparaisse plus tôt chez les sujets âgés et disparaisse avec la mue, en février/mars. Son pelage est en général plus foncé que celui de la femelle. Le cou est gris, ainsi que la croupe et le haut des épaules. Les très vieux mâles ne possèdent plus de "selle" pendant la période du rut. Leurs membres sont totalement blancs, ainsi que la croupe et la tête.

Leur tête est ornée de deux cornes puissantes en forme de spire, plus ou moins fermées et se recourbant vers l'avant. Elles sont couvertes de stries et sont, le plus souvent, de longueur inégale.

La plupart des femelles possèdent des cornes courtes et recourbées vers l'arrière et le haut, rarement vers le bas.

— Les jeunes.

Ils sont un peu plus clairs que les adultes, les femelles surtout.

L'œil est jaune doré, avec une pupille en forme de fente horizontale. Il s'apparente davantage à celui d'une chèvre qu'à celui d'un mouton. Le mufle du mâle est bombé, les oreilles sont courtes, fines et pointues. Le corps, dans son ensemble, trapu, musclé pour le mâle, plus fin, plus élégant pour la femelle, est celui d'un mouton.

MŒURS

— Habitat.

Il a bien changé ces dernières années à cause des incendies qui ont ravagé à plusieurs reprises les pentes boisées d'Asco et de Bavella. La forêt leur fournissait protection et nourriture.

—ASCO : les pentes, couvertes d'éboulis d'arbustes et de rocaïlle, ne fournissant pas de couvert végétal suffisant pour les dissimuler. Quelques rares pins repoussent par endroits, mais ne reconstituent pas la forêt primitive.

— BAVELLA : les pentes, couvertes d'arbusiers surtout, de taille moyenne (2 à 3 mètres), de bruyères arborescentes, de pins replantés par l'O. N. F. depuis 1960 leur assurent une protection en même temps qu'une nourriture abondante.

NOURRITURE

Elle se compose de feuilles d'arbusiers, de thym sauvage, de gazon alpin, de diverses plantes de rocaïlle...

COMPORTEMENT

Le mouflon est un animal diurne, pas très matinal, sauf l'été, où il gagne ses pâturages de meilleure heure. Vers les 8-9 heures, il sort de son refuge nocturne, grotte, auvent rocheux ou



simplement buisson, et se met à observer longuement la vallée, posté sur un rocher. Au bout d'une heure, lorsqu'il s'est assuré qu'aucun danger ne se présente, il va à son gagnage d'un pas lent, s'arrêtant quelques fois encore pour observer les alentours. Il passera la matinée à brouter. Vers 1 heure de l'après-midi, il se réfugiera à nouveau sur les hauteurs, dans un endroit bien dégagé, d'où il pourra surveiller les environs pendant qu'il ruminera son repas du matin. Les mâles s'isolent un peu des femelles, sans les perdre de vue, car elles les renseignent sur tout danger. En effet, celles-ci sont groupées et observent pendant "la sieste" les alentours, chacune surveillant son secteur. L'approche est très difficile, voire impossible.

En dehors de la période du rut, les mâles vivent séparés des femelles, à une altitude inférieure pour Asco, où ils se dissimulent dans les lambeaux de forêt de résineux. Ils sont, le plus souvent, par deux, parfois seuls.

Les femelles sont en petites hardes, pouvant compter de trois à dix individus, vivant davantage sur la rocaille des crêtes. Parfois, un jeune mâle, rarement âgé de plus de trois ans, se trouve parmi elles. Lorsque l'hiver est rigoureux, avec une neige abondante, mâles et femelles se rassemblent et se hasardent près des routes, n'hésitant pas à les emprunter si la neige est trop épaisse en montagne, pour descendre vers une zone plus hospitalière. A Asco, ils viennent jusqu'au village.

Leurs sens sont admirablement développés et peuvent les renseigner à tout moment d'un danger. Leur prudence s'affaiblit grâce à la protection dont ils bénéficient depuis la dernière guerre, ce qui permet de les approcher avec une relative aisance. Seule l'odeur humaine semble vraiment les incommoder et les fait immédiatement fuir en poussant des sifflements.

Par contre, bien que leur vue et leur ouïe soient bonnes, ils ne fuient pas immédiatement en entendant une chute de pierres, en voyant l'homme se déplacer lentement vers eux.

Leur curiosité l'emportera d'abord, ils regarderont, feront quelques pas dans la direction de cet inconnu et, après avoir reconnu le danger, une femelle ou un mâle poussera son sifflement d'alerte. Ce sera la fuite, suivie d'une halte, et puis, de nouveau, la fuite.

L'époque du rut se situe d'octobre à décembre. Il semblerait que cette période soit un peu plus avancée à Bavella qu'à Asco, où l'on peut voir, en janvier encore, des femelles en chaleur et des mâles qui les courtisent, alors que dès la fin de décembre les mâles sont séparés des femelles dans la réserve de Bavella.

Les femelles entrent en chaleur à tour de rôle et un ou deux mâles les accompagnent dans leurs déplacements. Le mâle fait des invites à la femelle avec l'un de ses antérieurs, comme le chien qui donne la patte à son maître pour obtenir une caresse. Il lui flaire la croupe, la femelle se sauve alors à petits bonds, immédiatement suivie par le mâle qui recommence à lui "donner la patte" dès qu'elle s'est arrêtée. Suite, peut-être, l'accouplement.

Les combats servent à imposer le plus fort, et n'ont pas forcément lieu en présence des femelles.

Les mâles choisissent un endroit dégagé — à Bavella c'est la piste qui traverse la réserve — et, sans préambule, commencent à se frapper de leurs cornes, prenant le recul pour mieux repartir à l'assaut. Ils ne cherchent pas à se blesser ; leurs coups, bien que violents, sont uniquement portés sur les cornes de l'adversaire. Le plus faible cède rapidement et se retire. Après le combat, tout semble oublié, le vaincu se remet à brouter avec les autres.

La supériorité du mâle vainqueur ne sera pas contestée au moment de l'accouplement. Le mouflon est polygame.

La femelle met bas cinq mois plus tard, le plus souvent un seul jeune. A Asco, de la mi-mai à la mi-juin, elle s'est isolée avec les autres femelles pleines sur les hauteurs, dans un lieu



tranquille, où elle mettra au monde son petit, dissimulée sous un arbre mort couché sur le sol ou sous un abri rocheux. Le petit est capable, après quelques heures, de suivre sa mère. Si un danger se présente au cours d'une promenade, il va immédiatement se coucher sur le sol et "jouer" sur son mimétisme pour essayer de passer inaperçu. Plus tard, lorsqu'il sera suffisamment fort, il fuira avec les femelles qui l'entourent pour assurer sa sécurité, jusqu'à ce qu'il soit à l'abri d'un rocher.

Pour appeler son petit, la femelle émet des bêlements comparables à ceux de la brebis.

Il semble que la proportion des femelles par rapport à celle des mâles soit plus importante à Asco qu'à Bavella. Pourtant, l'on observe plus de jeunes mâles qu'à Bavella.

Il serait intéressant d'établir le "sex-ratio" de ces deux régions et les proportions qui existent dans ces deux proportions.

EXISTE-T-IL UNE DIFFERENCE MORPHOLOGIQUE ENTRE LES MOUFLONS DE BAVELLA ET D'ASCO ?

Il semblerait, en examinant les cornes des mâles adultes et leur allure générale, qu'il existe une différence entre ces deux communautés de mouflons.

— L'allure générale.

Si le pelage est en tout point identique, l'aspect du corps diffère légèrement. Le mouflon d'Asco est un animal plus musclé, plus robuste, plus lourd, plus montagnard que celui de Bavella, qui est plus svelte, avec un corps ressemblant davantage à celui d'un mouton domestique qu'à celui d'un animal sauvage habitué à une vie rude. Le mouflon d'Asco vit dans une région de haute montagne, aride, couverte d'éboulis, ayant un enneigement prolongé et une température plus froide que celle que l'on rencontre dans le Sud.

Par contre, celui de Bavella occupe un secteur plus privilégié. Son habitat est composé d'arbustes denses pouvant facilement le mettre à l'abri et ne l'obligeant pas à chercher refuge sur les sommets ou dans les lambeaux de forêt.

Située plus au Sud et plus près de la mer, sans barrière rocheuse pour limiter son influence, la région de Bavella connaît un climat doux, les enneigements sont moins fréquents et de plus courte durée qu'à Asco.

Autant de facteurs qui ont pu influencer ces deux populations vivant isolées l'une de l'autre depuis de nombreuses années. Chacune ayant subi sa propre évolution en s'adaptant à son milieu.

— Les cornes.

En général, les mouflons d'Asco ont de fortes cornes à l'aspect arrondi, ne s'enroulant que fort peu vers l'avant et émoussées à chaque extrémité, alors que celles du mouflon de Bavella font toujours un arc de cercle plus fermé, dirigé vers l'avant et se terminant souvent par des extrémités acérées. Les annelures sont plus prononcées sur les cornes des mouflons de Bavella alors qu'elles sont peu en relief sur celles d'Asco, parfois presque inexistantes. Sur ces dernières, on peut encore noter qu'elles ne possèdent pas d'arête délimitant deux plages sur leur face antérieure, comme c'est le cas pour celles des populations de Bavella.

La végétation dissemblable entre ces deux zones serait-elle responsable de ces différences entre les cornes des mouflons de Bavella et d'Asco ?

En comparant les mouflons d'origine corse lâchés dans la réserve nationale de chasse de Chambord depuis 1948, dans différents parcs nationaux français (Mercantour) et dans plusieurs pays de

l'Est (Yougoslavie) et les mouflons de Bavella et d'Asco, il semble qu'une transformation profonde s'est opérée entre la race d'origine et ces mouflons transplantés qui ont subi leur propre évolution sous des climats différents et grâce à un apport de sang de mouton domestique.

Ces mouflons continentaux ressemblent davantage aux mouflons de Bavella qu'à ceux d'Asco. Leur corps est devenu plus rondelet, comme celui d'un mouton, leurs cornes sont très recourbées vers l'avant, beaucoup plus fines, avec des annelures prononcées, et le diamètre de l'arc qu'elles décrivent est réduit, la tête est moins carrée, plus exigüe, moins blanche.

La grande différence est celle concernant le pelage, qui est devenu laineux et long, alors qu'il reste toujours court et dru chez les mouflons corses. Il arrive que des mouflons de Chambord n'aient ni les pattes ni le ventre blancs.

Si les mouflons continentaux présentent quelques différences morphologiques avec leurs ancêtres corses, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que les mouflons de Bavella et d'Asco aient, eux aussi, quelques dissemblances morphologiques, puisque ne vivant pas dans les mêmes habitats.

E. SAILLER.

LE MOUFLON DE CORSE

FICHE SIGNALÉTIQUE

Longueur, tête et corps : 110 - 130 cm.

Queue : 3,5 - 6 cm.

Hauteur au garrot : 65 - 75 cm.

Poids : mâle : 35 - 40 kg.

femelle : 25 - 35 kg.

poésie

VERANU CORSU

U veranu dighjā spalanca l'uscium,
Tuttu si move e si dā di rumenu ;
Si sente in ogni locu lu rimusciu,
A ch'un pō fa di piū face di menu.

Inseme russignoli e cardalline
Chi vĕdenu vultā le rundinelle
Hanu accurdatu le so manduline
Per cantā le piū belle riturnelle.

L'alburelli si vēstenu di novu
Ma, piū ricunniscenti ca l'umani
Per salutā lu veranu ritrovu
Li fācenu li longhi sciaccamani.

U boscu è pienu di pignotti e d'aghi,
A scopa è tutta carica di farina ;
l'albitru culurisce li so baghi
E c'è lu muscu di l'arba marina.

C'è la filetta verde sempre in suchju
Chi cresce à vulintā da monte à mare,
U stizzu pivarosu di lu muchju
Chi pugne l'ochji e pizziga le nare.

C'è la tanfata di li feni passi
Sopr'à li prati tosi à la furlana
E di le fronde accolte par si chjassi,
Sbattute da libecciu e tramuntana.

L'eccu d'una tentĕndula capruna
O di qualchi sunata di ghitarra,
U cristallu d'un bellu chjar' di luna
E l'ansciu fredu o caldu di la tarra ;

L'odore di lu brocciu à lu piazzile,
E bestie sparte fra l'arba matura ;
U pastore appughjatu à lu fucile
Face batte lu core di la natura.

PEPPU FLORI

Les photographies de la couverture, des pages 12, 20, 23 et 25
sont de E. SAILLER
Les photographies des pages 2, 4, 6, 7, 10, 11, 13, 14, 16 et 17
sont du PARC NATUREL REGIONAL

ASSOCIATION DES AMIS DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA CORSE

A D H E S I O N

NOM :
Prénom :
Adresse :

Désire adhérer à l'Association des Amis du Parc.

A, le
Signature :

Cotisation annuelle :

	Avec abonnement au courrier	Sans abonnement
Membre actif	25 F	10 F
Personne morale	65 F	50 F
Association scolaire	35 F	20 F
Jeunes jusqu'à 21 ans ...	20 F	5 F

ABONNEMENT AU COURRIER DU PARC :

4 numéros : 15 F

Adhésions et abonnements :

L'Association des Amis du Parc Naturel Régional de la Corse
Palais Lantivy . 20000. AJACCIO

Directeur de la publication:
MICHEL LEENHARDT
Préfecture de la Corse
20 - AJACCIO



OFFICE CORSE DE PUBLICITE. AJACCIO